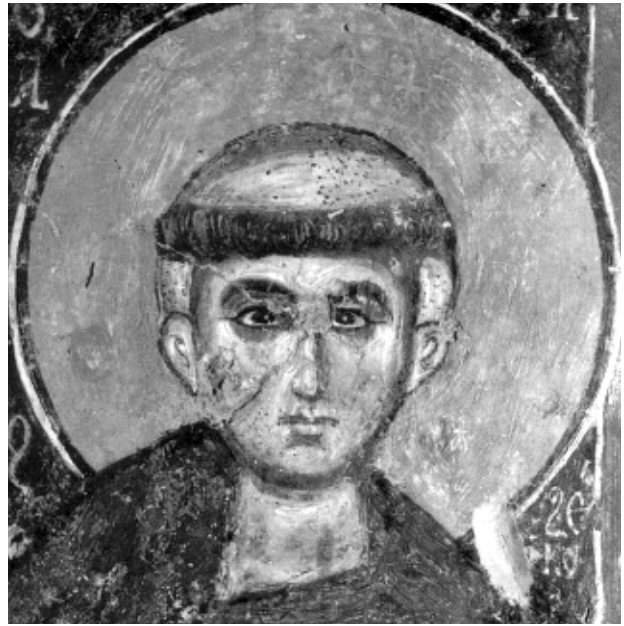


**Cours
fondamental
sur le charisme
missionnaire
franciscain**



**Fidélité
et trahison:
une histoire de la
mission
franciscaine**



Leçon 8

Impressum

Éditeur et Copyright :

Comité de direction international du CCFMC
Président: Anton Rotzetter OFMCap
2ème édition revue et complétée, 1998
c/o Centre CCFMC, Würzburg

Rédaction :

Maria Crucis Doka OSF, Patricia Hoffmann,
Margarethe Mehren OSF, Andreas Müller OFM,
Othmar Noggler OFMCap, Anton Rotzetter OFMCap

Éditrice :

Sr. Alphonsa Kiven TSSF
Tertiary Sisters of Saint Francis
Shisong
P.O.Box 8
Kumbo, Bui Division
Cameroun
tssfcam1@yahoo.com

Graphisme :

Jakina U. Wesselmann

Centre CCFMC :

CCFMC-Zentrum
Haugerring 9
D-97070 Würzburg
Tel.: +49-931-352 84 65
Fax: +49-931-352 84 66
E-mail: post@ccfmc.net
Internet: <http://www.ccfmc.net>

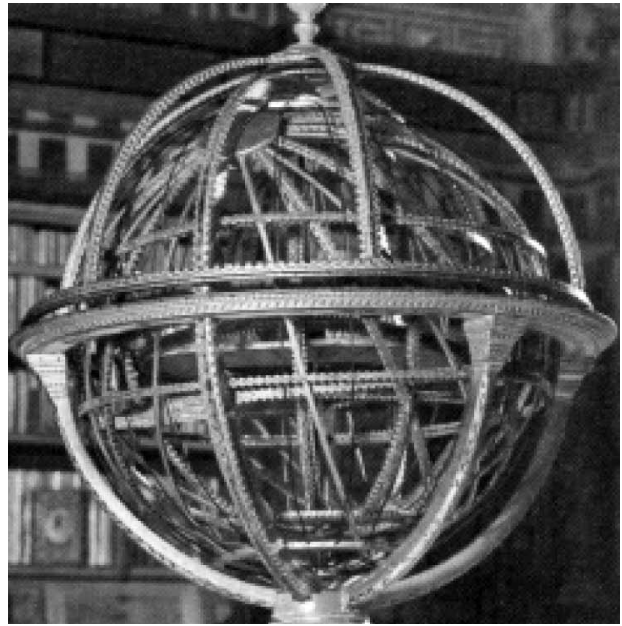
Traducteur :

Pascal Curin

Rédaction :

Benedikt Mertens OFM, Judith Putz OSF, Philippe
Schillings OFM

**Cours
fondamental
sur le charisme
missionnaire
franciscain**



**Fidélité
et trahison:
une histoire de la
mission
franciscaine**



Leçon 8

Sommaire



Fidélité et trahison: une histoire de la mission franciscaine

Sources franciscaines

Gilles à Tunis

A. Introduction

B. Plan

C. Exposé

1. Saint Daniel et ses compagnons
2. Le bienheureux Raymond Lulle
3. Jean de Plan Carpin
4. Sainte Colette de Corbie
5. Francisco José de Jaca et Epifanio de Moirans
6. Saint Fidèle de Sigmaringen
7. Antonio Caballero
8. Placide Tempels
9. La bienheureuse Marie de la Passion
10. Cardinal Guillaume Massaia
11. Saint Jean de Capistran
12. Mary Hancock
13. Augusto Ramirez Monasterio

D. Exercices

E. Applications

F. Index

Épilogue



Gilles à Tunis

A l'époque où François se trouvait en Egypte pour rencontrer le sultan, le frère Gilles- le quatrième frère à avoir rejoint saint François - se trouvait, quant à lui, à Tunis. Il y avait là-bas une coexistence pacifique entre les musulmans et de nombreux chrétiens.



Néanmoins, l'arrivée du frère Gilles à la tête d'un important groupe de frères, semble-t-il, fit changer la situation. Il s'en prit à la foi des musulmans et offensa la dignité du prophète Mahomet. C'est alors qu'un musulman, connu et vénéré parmi les siens comme un saint homme, s'écria: «voilà que des impies viennent chez nous. Leur intention est de condamner notre prophète et la Loi qu'il nous a transmise. Je vous appelle donc à tuer ces intrus par l'épée.» Cela déclencha une grande pagaille. Les chrétiens établis dans le pays sentirent le danger et craignaient pour leur vie. C'est pourquoi, ils reconduisirent par la force Gilles et ses acolytes jusqu'au bateau qui les avait conduits jusqu'ici. Bon gré mal gré, les frères durent revenir en Italie sans avoir accompli leur tâche.

(D'après la biographie du frère Gilles)



Introduction

A.



Nouvelle historiographie

De nos jours, on ressent un certain scepticism vis-à-vis de l'Histoire. Est-ce vraiment nécessaire de se donner autant de peine à réaliser des travaux de recherches historiques concernant l'histoire de l'Église, la mission et l'Ordre franciscain ? Le présent que nous tenons entre nos mains, la manière plus ou moins judicieuse que nous utilisons pour lui donner forme, paraissent plus importants. Il n'empêche que, comme la racine appartient à l'arbre, l'histoire est une partie de nous-mêmes en tant qu'Église, en tant que Famille franciscaine.

Par notre regard sur notre propre histoire, nous avons la possibilité de nous laisser inspirer pour changer le présent et l'avenir. Il n'est pas inutile de se poser la question de savoir dans quelle mesure nos frères et sœurs qui nous ont précédés ont compris et vécu l'intuition missionnaire de saint François.

Jusqu'à une époque très récente, l'histoire fut écrite, observée et vécue à des degrés divers par les puissants de ce monde dans l'optique de justifier leurs propres actes et pour leur propre gloire. Cela fut constaté à plusieurs reprises aussi bien au niveau de l'historiographie générale qu'au niveau de l'histoire de la mission.

Ce n'est qu'à partir des années 50 et 60 que l'on a commencé à écrire des livres d'histoire en Asie, en Afrique et en Amérique latine qui nous relatent d'un côté les chapitres moins glorieux du travail missionnaire franciscain, de l'autre les sentiments et les réactions éprouvés par les opprimés. Ce type d'historiographie court tout autant le risque d'être unilatérale. Il est donc aujourd'hui plus qu'urgent de concilier les deux points de vue dans une histoire synoptique, objective et critique.



L'Africain dit: «J'étais nu, blessé et j'avais faim. J'étais aveugle. Mais je vivais protégé par un ordre social et vous l'avez détruit. Européen, tu es venu comme soldat et comme missionnaire. Tu as changé mon univers. Prédicateur, tu m'as montré le chemin de l'illumination en levant ton doigt vers le ciel et ton autre main a arraché ma femme de mon côté.»

Plan B.



Figures de l'histoire franciscaine d'un point de vue critique et actuel

Dans le prolongement de ce préambule, nous souhaiterions maintenant nous pencher à nouveau sur quelques figures de l'histoire franciscaine avec un regard neuf, actuel et critique. Ce faisant, on retiendra respectivement pour chaque grand personnage un aspect qui le caractérise et qui mérite d'être plus présent dans notre vie actuelle. C'est de cette manière que l'histoire peut inspirer et susciter la vie. Cette démarche globale génère une forme d' «histoire des missions à travers ses personnages emblématiques».

Les personnages que nous nous proposons de décrire de manière plus détaillée, mais aussi les motivations qui les habitaient, sont les suivants:

1. **Saint Daniel et ses compagnons:**
Le désir du martyr
2. **Le bienheureux Raymond Lulle:**
Le dialogue avec juifs et musulmans
3. **Jean de Plan Carpin:**
L'entente entre les peuples
4. **Sainte Colette de Corbie:**
L'appel à rénover l'Ordre
5. **Francisco José de Jaca et Epiphane de Moirans:**
L'engagement pour la justice
6. **Saint Fidèle de Sigmaringen:**
Le rapport conflictuel avec les protestants
7. **Antonio Caballero:**
Le débat de l'inculturation
8. **Placide Tempels:**
Le dialogue avec les religions
9. **La bienheureuse Marie de la Passion:**
L'option pour les pauvres
10. **Cardinal Guillaume Massaia:**
L'audace d'une pastorale assumée
11. **Saint Jean de Capistran:**
La préoccupation pour l'Occident chrétien
12. **Mary Hancock:**
La femme dans la politique
13. **Augusto Ramirez Monasterio:**
Un martyr de la justice et de la paix

Exposé C.



L'histoire de la mission à travers ses grands personnages

Dans les pages qui suivent, nous présentons des hommes et des femmes qui ont marqué de manière décisive l'histoire de la mission.





Saint Daniel et ses compagnons: Désir du martyr

Saint Bérard et ses compagnons ont souffert le martyre à Marrakech au Maroc le 16 janvier 1220, donc du vivant de saint François. Ils furent canonisés en 1481.

Cela n'empêcha pas Daniel et ses sept compagnons de se rendre dans cette ville à l'automne 1227. Ils prêchèrent la foi en Jésus en affirmant que les musulmans étaient exclus du salut et blasphémèrent contre Mahomet en le traitant de faux prophète. C'est seulement au nom de Jésus Christ que le vrai salut de l'âme est possible, tel fut leur message.

Cela mit les gens dans une énorme colère, car ils purent comprendre le nom de Mahomet et le blasphème que cela impliquait. Le dimanche 10 octobre, les frères furent conduits devant leur dirigeant. Aucun ne manifesta le moindre regret, ils confirmèrent tout ce qu'ils avaient prêché. Les musulmans ne pouvaient le tolérer, c'est pourquoi Daniel et ses compagnons furent condamnés à mort et immédiatement exécutés.

Ils ne furent canonisés que 300 ans plus tard, en 1516. Cette canonisation revêtait un caractère politique. Elle fut prononcée à l'époque où les Turcs menaçaient l'Europe.

D'après la conception qu'avait saint François de la mission (cf. leçon 7) et d'après le Concile Vatican II (NA), le comportement des premiers martyrs franciscains vis-à-vis des musulmans n'est effectivement pas acceptable. Bien que le désir du martyre fasse partie de la tradition franciscaine, il semble être resté à d'autres époques une tentation franciscaine. Le désir ardent de vivre le martyre comme un signe de la succession du Christ sans concession et jusqu'à la croix est une chose, la provocation de personnes d'obédience et de foi différentes en est une autre.

Nous ne devrions pas rechercher le martyre, mais plutôt être toujours prêts pour le subir par conviction de foi, pour la justice comprise comme un engagement au service des opprimés.



Des musulmans exécutent saint Daniel et ses compagnons.



Le bienheureux Raymond Lulle: Le dialogue avec les juifs et les musulmans

A l'instar de François, Raymond Lulle (1232-1316), un Espagnol étroitement lié à la pensée franciscaine (son appartenance au Troisième-Ordre Séculier n'est pas entièrement sûre), rêvait de la conversion et non de la soumission des Sarrasins. Le philosophe qu'il fut, était convaincu que l'exactitude de la foi chrétienne pouvait être démontrée et argumentée de manière logique. C'est pourquoi il posa l'exigence suivante: *«Il faut mettre fin à la guerre matérielle qui oppose chrétiens et musulmans; car tant qu'elle durera, on ne pourra pas faire intervenir dans ces dialogues pacifiques des arguments dont l'aboutissement serait la victoire assurée de la croix»* (L. Siekeniac). En avance sur son temps, il réunit dans son livre sur le païen et les trois sages les représentants des trois grandes religions afin de leur permettre une fusion de leur conviction religieuse commune. A cet effet, il fallait que les missionnaires apprennent l'arabe pour pouvoir converser et débattre avec les philosophes et les mystiques du monde musulman. D'ailleurs, il réussissait à dialoguer lui-même avec ses voisins juifs sur l'île espagnole de Majorque. Encouragé par ce succès, il parcourut toute l'Europe de son époque pour répandre ses idées. Il mendiait son pain quotidien et engageait une discussion avec tous ceux qu'il rencontrait.

Il fréquenta des rois et des universités. Là, on se moquait souvent de lui. On rapporte dans sa biographie le fait suivant: *«Les désagréments du voyage l'ayant rendu sale et vêtu de haillons, le messager célèbre demeura solitaire et méprisé sur les chemins et il accepta de bonne grâce de passer pour un fou au nom de son vénéré Seigneur»* (L. Siekeniac). De retour à Majorque, il passa son temps à apprendre la langue arabe que lui enseigna un esclave marocain.



Raymond Lulle discute avec des Sages musulmans en Tunisie.

En 1313, il se rendit en Tunisie où dans un premier temps il fut bien accueilli. En 1316, il continuait ses discussions philosophiques avec des musulmans alors que la situation politique était en train de s'aggraver. Raymond Lulle ne se rendit pas compte de l'animosité croissante qui régnait autour de lui jusqu'au jour où, bien que toujours convaincu du fait que le dialogue est le meilleur moyen d'obtenir la paix, il perdit la vie, lapidé par une grêle de pierres.



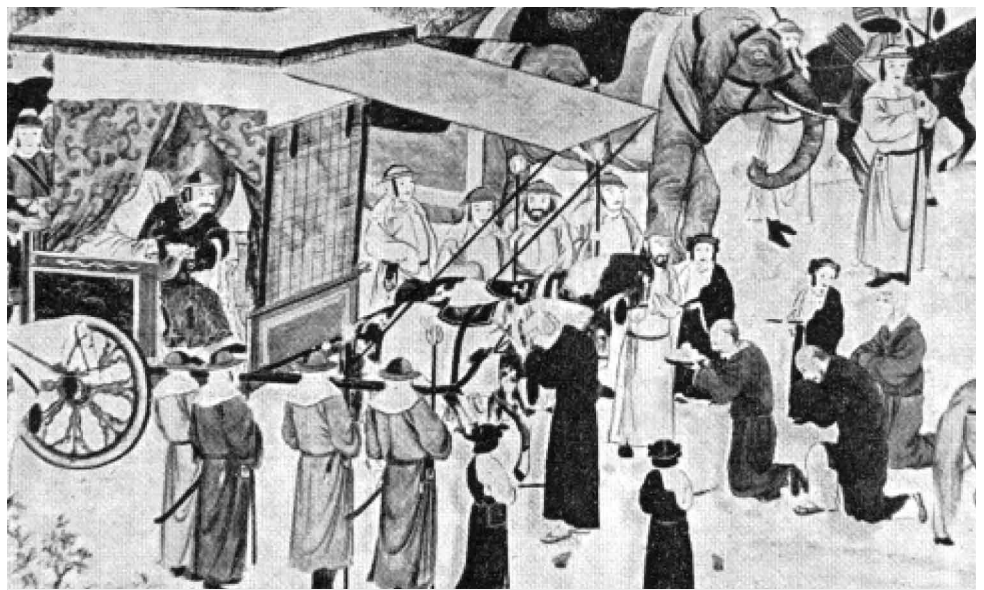


Jean de Plan Carpin: L'entente entre les peuples

L'Italien Jean de Plan Carpin fut envoyé à Karakorum (Mongolie intérieure) en 1246 par le Pape Innocent IV qui lui avait donné pour tâche de parlementer avec le Grand Khan Güyük et d'essayer d'écarter tout danger pour l'Europe en provenance de Mongolie. Comme d'autres Franciscains par la suite, à l'exemple de Guillaume de Rubrouck et d'Odéric de Pordenone, bien avant le plus célèbre voyageur de l'Asie au Moyen-Age, Marco Polo (1254-1324), il réussit à avoir les faveurs du seigneur mongol et à faire de longs voyages en Chine sous sa responsabilité. Il rédigea un rapport détaillé sur son périple qui nous fournit de nombreuses informations intéressantes d'un point de vue géographique, historique et ethnologique. Ce faisant, il a le premier jeté un pont entre l'Extrême Orient et l'Europe et il a largement contribué à faire mieux connaître d'autres peuples et à favoriser l'entente avec eux.

Le frère Benoît de Breslau, l'un de ses compagnons de route, décrit la scène où il rencontre le successeur de Güyük, le nouveau Grand Khan, en ces termes: «Plus de 300 représentants des différentes parties du monde étaient présents, ils apportaient à la cour des lettres, des réponses aux courriers et toutes sortes de tributs ou de cadeaux. Parmi eux, il y avait les frères qui portaient du brocart au-dessus de leurs habits comme l'exigeait la tradition; car, aucun émissaire n'est autorisé à voir le visage du roi élu et couronné s'il n'est pas habillé correctement.»

Jean de Plan Carpin relate lui-même de mémoire les choses suivantes: «L'empereur a environ 40-45 ans ; il est de taille moyenne, très intelligent et malicieux, mais en même temps aussi sérieux et digne. Comme il nous a été rapporté à nous les chrétiens qui vivaient dans son entourage, on ne le voit rire (que très rarement) ou prendre une chose à la légère. De même, de nombreux chrétiens membres de la cour confirmaient leur



Des Franciscains saluent l'Empereur hors de son passage.

conviction qu'il allait bientôt se convertir au christianisme. Ils fondaient leur jugement sur l'indice indéniable que représentait la présence de clercs chrétiens dans son entourage aux besoins desquels il subvenait. En outre, en face de sa tente, il y avait toujours une chapelle pour les chrétiens qui avaient le droit de circuler librement en public, et ils pouvaient appeler les fidèles aux offices selon les rites grecs en sonnant les cloches, comme tous les autres chrétiens - quel que soit le nombre de Tatares ou autres nationalités présents. Il faut savoir qu'aucun autre prince tatar ne faisait cela.»

L'un des éléments constitutifs de l'universalisme franciscain est de rechercher et de favoriser l'entente entre les peuples au-delà de la simple prédication de l'Évangile.



Colette de Corbie: L'appel à rénover l'Ordre

La Française Colette de Corbie vivait au 15^{ème} siècle à l'époque du grand schisme de l'Église d'Occident. Les fidèles devaient faire un choix entre deux papes rivaux. Il est surprenant de remarquer que Colette avait pris parti pour l'antipape. Elle soutint Pierre de Lune originaire de Catalogne et qui se nommait Benoit XIII par opposition au pape officiel Boniface IX. Cet antipape fut celui qui lui donna l'inspiration pour sa grande œuvre de réforme. Dans un premier temps, elle évolua dans sa vie sans lien particulier avec la spiritualité franciscaine. Colette vivait en femme pieuse comme Béguine¹.



Puis, elle devint bénédictine. Un jour, qu'elle nettoyait une statue de François, elle eut l'impression que François, sans qu'elle pût comprendre pourquoi, tendait les bras vers l'avant et lui ordonnait de partir. Elle demanda qu'on l'accueille dans un couvent d'Urbanites². Elles se contentèrent de l'engager comme servante.

1. *Pieuses vierges et veuves, qui, sans vœux religieux, vivaient une vie plus ou moins communautaire.*

2. *Clarisses, qui suivent la Règle d'Urbain IV (1263) (cf. Leçon 2)*

Très vite, elle quitta le couvent pour mener une vie d'ermitte recluse (cf. leçon 2), rattachée au Troisième-Ordre Séculier. Elle mena une existence de quiétude et de solitude selon la devise «Le dévouement pour le dévouement, l'amour pour l'amour». Pendant cette période, maintes personnes recherchèrent ses conseils. Ce n'est que trois ans plus tard qu'elle découvrit sa vraie vocation après avoir rencontré le franciscain Henri de Baume: réformer la vie franciscaine en mauvais état en France. Pour atteindre cet objectif, elle déposa les deux requêtes suivantes auprès de Benoit XIII:

- obtenir l'autorisation d'entrer dans le Deuxième Ordre et d'y suivre la règle authentique de sainte Claire pour mener elle-même une vie apostolique et évangélique;
- obtenir les pleins pouvoirs pour rénover l'Ordre dans l'esprit de saint François.

Imaginons-nous la situation: une femme venant d'autres horizons entre dans l'Ordre pour le réformer; et en plus, elle réclame les pleins pouvoirs pontificaux ! On voit bien que c'est une femme extraordinairement consciente d'elle-même qui s'exprime ici. Colette incarne la conscience missionnaire, la résolution et la forte volonté; elle est une vraie réformatrice. Elle se fit construire un couvent itinérant, une calèche avec laquelle elle traverse la France. Dans la prière et la méditation, Colette rend visite à couvent après couvent, monastère après monastère, aux Clarisses et aux Franciscains. Partout, on l'accueille en prophétesse et en réformatrice à qui on souhaite la bienvenue. Néanmoins, il lui arrive aussi d'être rejetée. Mais dans l'ensemble, elle parvient à mettre en branle un mouvement de forte intensité. Elle fait partie de ces rares femmes au sein de l'Église qui ont touché par leur pensée réformatrice non seulement les femmes, mais aussi les hommes. Elle meurt le 6 mars 1447, une date où son mouvement de réforme avait déjà atteint l'Allemagne (Heidelberg) et la Suisse (Vevey).

La tradition franciscaine connaît une série de femmes qui se sont engagées dans une vie plus libre et plus consciente de leur féminité: Claire d'Assise, Angèle de Foligno, Marguerite de Cortone, Colette de Corbie, voire Mary Francis Kwon et Mary Hancock qui avaient des choses essentielles à faire passer.





Francisco José de Jaca et Epiphanie de Moirans: L'engagement pour la justice

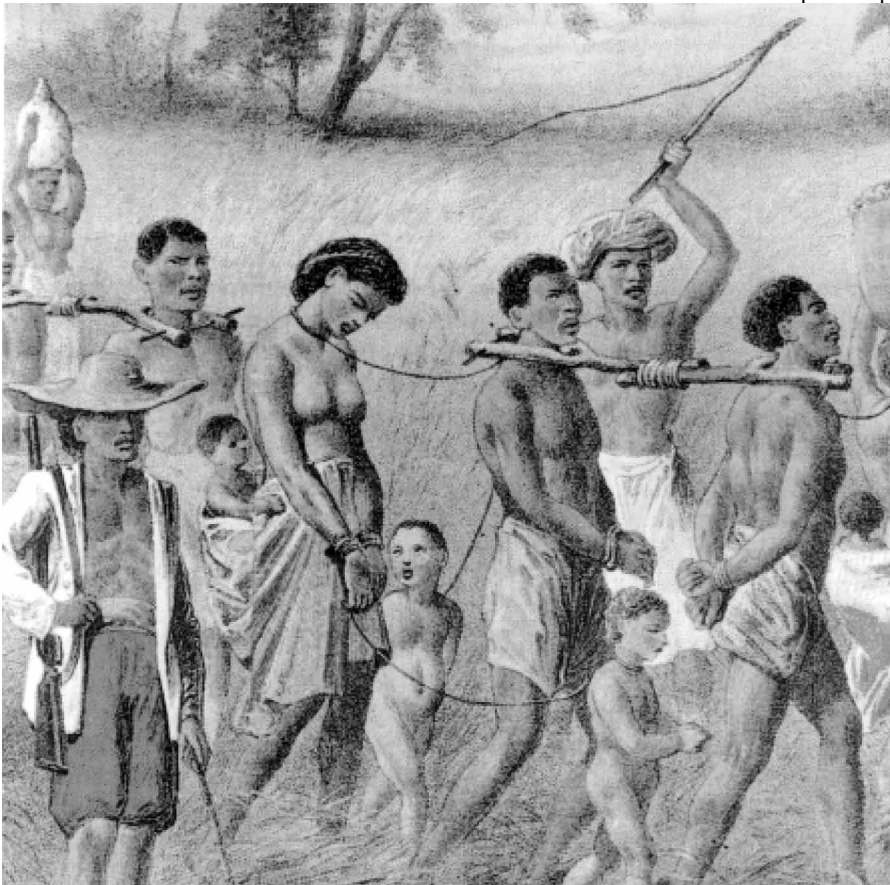
L'Espagnol Francisco José entra chez les Capucins en 1665 et travailla parmi les indiens du Venezuela et de la Colombie. Lorsqu'il fut envoyé à Cuba, il commença à prêcher contre l'esclavage. Il expliqua que d'après la loi divine, même les esclaves étaient des hommes et que donc l'esclavage était une entorse à la Loi de Dieu. A cause de tels prêches, il fut jeté en prison. C'est là qu'il rédigea l'ouvrage «De la liberté des noirs, qu'ils soient païens ou chrétiens».

Frère Epiphanie, un capucin d'origine française, mena également son action au Venezuela. Lui aussi condamna le commerce des esclaves.

C'est pour cette raison qu'il fut à son tour envoyé en prison à Cuba où il fit la connaissance de son frère dans le Christ Francisco José. Lui aussi rédigea un livre dont le titre était «De la liberté naturelle des esclaves». L'évêque du diocèse suspendit les deux Capucins et finit par les excommunier en 1681. Ils furent reconduits en Espagne où ils furent jugés devant les tribunaux. Ils firent appel au roi et à la «Sainte Congrégation pour la Propagande de la Foi». Ils décrivent les traitements inhumains que l'on faisait subir aux esclaves en Afrique, chassés comme des bêtes dans leurs propres pays, puis retenus comme du bétail dans les bateaux avec lesquels on les transportait pour les mettre en vente.

En fin de compte, tous les deux furent acquittés. En 1686, les autorités ecclésiastiques à Rome s'approprièrent leurs idées et les intégrèrent à l'enseignement officiel de l'Église. Par cet acte, on intégrait la défense des droits de tous les hommes, qu'ils s'agisse de chrétiens ou non, de sorte que tout commerce d'êtres humains, la chasse comme la vente, fut moralement condamnée par l'Église.

Francisco José et Epiphanie de Moirans nous donnent un exemple d'acte courageux pour la défense des opprimés.





Saint Fidèle de Sigmaringen: Le rapport conflictuel avec les protestants

Avant d'entrer dans l'Ordre, le Capucin allemand Fidèle de Sigmaringen était un homme de loi très connu (Dr. phil. et Dr. jur.). Bien avant de porter son nom religieux «Fidèle», il dirigeait sa vie selon le principe «Sois fidèle jusqu'à la mort et tu obtiendras la couronne de la vie éternelle». Fidèle devint un prêcheur passionné, peu enclin à avoir quelque égard pour les personnes des autres croyances. Il fut chargé par l'Ordre de ramener au catholicisme les provinces de Rhétie devenues protestantes. Aujourd'hui, ce sont les régions qui forment le canton des Grisons en Suisse, mais au 17^{ème} siècle, elles appartenaient encore à l'Autriche qui se considérait toujours comme l'Etat protecteur de la foi catholique. Les Rhétiens entendaient choisir eux-mêmes non seulement leur avenir politique, mais aussi leur religion; c'est pourquoi ils entamèrent une résistance armée contre l'autorité. Ainsi, les conflits politiques et religieux se recoupaient.

Fidèle de Sigmaringen était impliqué dans cette affaire délicate: il était à la fois aumônier militaire de l'armée autrichienne et missionnaire pour la reconquête des territoires protestants. En portant ce double chapeau, il eut la possibilité d'utiliser de moyens que nous n'hésiterions pas à considérer aujourd'hui comme incompatibles avec la foi chrétienne. On peut citer l'exemple d'Anna Zoller, une catholique qui avait osé critiquer un de ses sermons et qu'il a envoyée devant les tribunaux de l'Inquisition pour y être interrogée par les institutions ecclésiastiques chargées de combattre l'hérésie et de purifier la foi, et connues pour utiliser fréquemment de méthodes d'interrogatoire rigoureuses (torture) qui débouchaient souvent sur la mort; il obtint de l'Inquisition le bannissement d'Anna Zoller de son pays natal Feldkirch. De même, son intention était de réintroduire par la force la foi catholique dans les pays rhétiens: il fallait expulser les prêcheurs des autres obédiences, interdire les cultes et les cercles bibliques protestants, dispenser de manière obligatoire des cours de religion catholique et prendre toute une série d'autres mesures.

Par ce «Religionsstrafmandat» (= mesure politico-juridique pour la réintroduction de la confession catholique) Fidèle provoqua, et on peut le comprendre, la colère justifiée des protestants qui se considéraient également comme les «Défenseurs de la vraie Foi». La conséquence immédiate de sa «méthode missionnaire» fut son assassinat.



Quelques jours après la publication de l'arrêt décrété, Fidèle fut prié de faire un sermon à Seewis, une agglomération de la région. Il présentait qu'il s'agissait d'un piège, mais il ne recula pas. Au moment où il prêchait, le 24 Mars 1622, des protestants en armes le descendirent de la chaire, le sortirent devant l'église et l'assassinèrent d'une manière particulièrement cruelle.



Quelques lignes empruntées au dernier sermon de saint Fidèle permettront de bien rendre compte de l'esprit avec lequel il comprenait sa mission. Le pape Benoît XIV le cita à l'occasion de sa canonisation en ces termes: *«Toi la foi catholique, ô combien inébranlable, ô combien forte tu es, ô combien profondes sont tes racines, ô combien solides sont les rochers qui te supportent ! Le ciel et la terre passent, mais toi tu ne pourras jamais passer. Dès le début, le monde entier t'a résisté, mais tu fus plus puissante et tu as triomphé de tous. La victoire qui vainquit le monde, est notre foi. Elle a soumis les puissants rois à l'autorité du Christ, elle a conduit les peuples à obéir au Christ. Qu'est-ce qui a donné la force aux martyrs et aux apôtres pour endurer les dures luttes et les âpres punitions, si ce n'est la foi, et particulièrement la foi en la résurrection ? Qu'est-ce qui aujourd'hui incite les vrais chrétiens à renoncer au confort, aux bons côtés de la vie, à subir des moments difficiles et à endurer la souffrance ?*

La foi vivante qui agit dans l'amour» (Propre Franciscain pour l'Office).

Lorsque Fidèle mourut, une «Congrégation pour la Propagande de la Foi» dont la compétence s'étendait aux pays aussi bien non chrétiens que protestants fut fondée à Rome. Fidèle de Sigmaringen fut déclaré «premier martyr» de la Congrégation par l'Église.

Nous avons beaucoup de mal à nous imaginer aujourd'hui pourquoi ces confrontations guerrières ont eu lieu entre les chrétiens de l'époque. Des deux côtés, il y a eu meurtres et assassinats. Aujourd'hui encore, la religion est souvent le prétexte et la cause de maints conflits armés. Il paraît urgent de se poser la question de savoir si Jésus de Nazareth ne nous a pas transmis une autre notion de Dieu. N'est-il pas le témoin de Dieu rejetant la violence, n'est-il pas le «missionnaire de Dieu» qui a pris sur lui la souffrance et la mort, mais sans jamais la faire subir aux autres ? C'est le chemin qu'a suivi saint François.



Antonio Caballero: Le débat de l'inculturation

L'Espagnol Antonio Caballero (†1664) était professeur en théologie à Manila. De là, il se rendit en Chine et devint le fondateur de la nouvelle mission franciscaine après que la mission de Jean du Mont Corvin eut périclité dans ce gigantesque pays. On ne parlerait pratiquement plus de lui aujourd'hui s'il n'avait pas été avec le dominicain Jean de Morales, le dirigeant de l'opposition qui s'est formée contre la méthode missionnaire de P. Matteo Ricci SJ. Déjà arrivé en Chine en 1583, Ricci tenta d'être respectueux de la civilisation et de la religion de Chine tout en intégrant leurs valeurs dans le christianisme. Cela provoqua un long débat houleux, le fameux débat sur les rites chinois où les Franciscains se retrouvèrent malheureusement du mauvais côté. Ce ne fut pas uniquement un débat théologique, mais aussi une dispute entre les Ordres (Franciscains et Dominicains contre Jésuites) et les nationalités (Espagnols contre Italiens).

7.

Finalement, le pape Clément XI condamna la méthode de Ricci «afin que Dieu soit magnifié dans la plus parfaite unité possible». On aurait pu dire aussi: «de la manière la plus occidentale». Le Pape Urbain VIII (1644) avait déjà prévenu Antoine de Caballero du danger de cette même démarche: en condamnant les rites, on parviendrait à l'extinction du christianisme en Chine. De fait, la conséquence tragique en fut que le christianisme en Asie est resté, jusqu'à aujourd'hui, un corps étranger: la religion des Européens et de quelques «hérétiques» qui les ont rejoints. Au Concile Vatican II, et dans la lettre apostolique importante «Evangelii nuntiandi», le résultat du synode des évêques de 1974, la diversité est fondamentalement reconnue en théologie, dans la liturgie et dans la discipline. Le passage à la pratique pose encore aujourd'hui d'énormes difficultés, il est à l'origine de nombreuses tensions dans l'Église.



Placide Tempels: Le dialogue avec les religions

Le franciscain belge Placide Tempels exerça son activité au Katanga, au Zaïre. Vingt années durant, il donna aux enfants des cours de catéchisme classique. Il émit de plus en plus de doutes quant à l'efficacité de cette méthode parce qu'il s'aperçut que tout ce qu'il disait entrait dans les têtes, mais pas dans les cœurs. C'est pourquoi, il finit par changer sa manière de faire; il se rendit chez les adultes et commença à se mettre à leur écoute et à apprendre. Peu à peu, il découvrit les éléments qu'il décrivit dans son fameux ouvrage «Philosophie bantoue».

Le fil conducteur de cette philosophie est la force vitale qui émane de Dieu en se transmettant de génération en génération pour finalement atteindre celle qui vit aujourd'hui, pour unir tous les membres de la communauté de vie les uns aux autres.

En faisant le bien, la force vitale s'accroît; en faisant le mal, elle diminue. Cette conception propose une unité parfaite entre le Créateur et sa créature, entre le visible et l'invisible, entre les vivants et les morts. P. Tempels y percevait aussi une entière harmonie avec l'enseignement chrétien sur la vie dans la Sainte Trinité, en Jésus Christ et son Corps Mystique. Il fonda le mouvement «Jamaa», une forme de groupes de base au sein desquels on pouvait pratiquer la foi chrétienne dans le contexte de la culture locale. Des contestations violentes se firent entendre dès les premiers malentendus. C'est dans ce contexte que P. Tempels fut interrogé en 1964 par la Congrégation de la Foi à Rome pendant de nombreuses semaines. À la suite de quoi il fut finalement expulsé du Zaïre sur décision de l'Église.

L'Église n'était pas encore assez réceptive pour de telles idées; Tempels vécut le sort des prophètes.

La nouvelle théologie des religions et la reconnaissance acquise à Vatican II grâce au Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux, représente un tournant dans le contact qu'a la religion chrétienne avec les autres religions.

Par là, elle a voulu fondamentalement mettre fin aux torts que l'Église a fait subir aux autres religions pendant des siècles. Car, elle avait condamné les autres religions comme étant du paganisme, de l'idolâtrie ou l'œuvre

du diable, sans vouloir faire le moindre effort pour les comprendre et apprendre à les connaître de l'intérieur. Cette nouvelle théologie est en même temps pour nous un moyen d'élargir nos propres horizons puisque, maintenant, nous arrivons à mieux appréhender la grandeur du Christ cosmique et l'action de l'Esprit Saint dans toutes les religions. De tout temps, Dieu accorda à tous les peuples de toutes les religions miséricorde et grâce, il leur envoya des prophètes et des mystiques, les conduisit et les inspira. C'est pourquoi, la mission a aujourd'hui le devoir de reconnaître ces «vérités dans l'histoire du salut» et de contribuer à une future unité christocentrique de toutes les Églises. Elle doit rassembler toutes les religions autour d'un seul Dieu et Père dans l'intention de faire naître une communauté fraternelle réunissant tous les hommes et toutes les femmes. C'est la tâche qu'avait déjà perçue saint François de manière intuitive, celle qu'il nous a montrée par l'exemple de sa propre vie, mais aussi celle que la Congrégation dans la circulaire romaine «Dialogue et Mission» (1984, n°17) et Jean-Paul II dans l'encyclique «Redemptoris missio» (1990) ont manifestement repris.



Arbre de vie africain





La bienheureuse Marie de la Passion: L'option pour les pauvres

Hélène de Chappotin, née à Nantes, France, en 1839, entra en 1864 dans la Congrégation de «Marie Réparatrice» après avoir entretenu quelques petits contacts avec les Clarisses. En 1866 déjà, elle fut envoyée en mission en Inde où, deux ans plus tard, elle dut accepter la charge de supérieure de la province de Madurai. Quelques années plus tard, des difficultés surgirent entre les sœurs autochtones et étrangères; au début, elle put les aplanir, mais elles prirent tant d'ampleur que sœur Marie dut renoncer à sa fonction en 1876. Les rivalités, les calomnies et les disputes avaient pris le dessus. Un problème de conscience conflictuel ne lui laissa pas d'autre choix que de quitter l'Ordre avec les 20 sœurs qui partageaient sa démarche. Elle fonda en Inde l'Institut des «Missionnaires de Marie» sous l'autorité de Mgr. l'Evêque Bardon de Coimbatore et Ootacamund.

A la fin de l'année 1876, Sr. Marie de la Passion se rendit à Rome avec trois sœurs pour justifier leur geste lourd de conséquences devant la «Propaganda Fide» et demander à Pie IX la reconnaissance de la nouvelle congrégation. L'autorisation de Rome lui parvint déjà le 6 janvier 1877. La jeune communauté avait le droit d'accueillir des candidates et la même année, elle put fonder un noviciat en France. Mère Marie de la Passion fut élue Mère Générale, mais il y eut toujours des réticences et de la méfiance envers elle et son projet. Elle repartit à Rome en 1882 où elle prit contact avec la Curie générale des Franciscains (OFM); elle rédigea de nouvelles constitutions et, le 4 octobre 1882, elle reçut du pape Léon XIII l'autorisation de rattacher sa congrégation au Troisième-Ordre Régulier sous l'appellation de «Franciscaines Missionnaires de Marie» (FMM).

Sa vie durant, elle dut lutter contre l'adversité et de nombreux malentendus et elle connut dans son entourage beaucoup de pauvreté et de misère. Ni Marie de la Passion ni ses consœurs ne se laissèrent perturber par cette situation. Encore du vivant de la fondatrice, on trouvait leurs représentantes en Asie, en Europe, en Afrique, en Amérique du Nord et du Sud.



Elles étaient engagées du côté des pauvres et vivaient avec eux. L'une de leurs premières tâches était les soins aux lépreux. De même, elles s'occupaient de l'instruction des enfants des pauvres en Inde et leur enseignaient les travaux manuels.

Améliorer la

promotion de la femme faisait partie, dès le début, des tâches les plus caractéristiques de la Congrégation.

Il est bien inhabituel ce parcours suivi par cette fondatrice d'ordre, une femme de caractère, qui ne capitulait pas devant les difficultés, mais qui au contraire allait son chemin sans se laisser détourner, et le cas échéant avec un moral de combattante. Les sources de sa force furent un profond enracinement dans la spiritualité franciscaine et un grand amour de la mission. C'est chez les pauvres et les paysans qu'elle voyait la place de sa communauté, donc comme saint François qui découvrit sa vocation réelle dans l'abandon aux pauvres. «Comme saint Paul et les travailleurs», écrit-elle, «les sœurs doivent aussi gagner leur pain par le travail de leurs mains et, ce faisant, annoncer le nom du Seigneur du Nord au Sud et du Sud au Nord». C'est ainsi que Marie de la Passion est devenue la fondatrice de l'une des plus grandes communautés missionnaires au sein de la Famille franciscaine. La plupart des quelque 8000 sœurs vivent et travaillent dans les pays du Sud où la pauvreté et le sous-développement sont un défi particulier à relever pour les sœurs et les frères du «Poverello». Souvent plus radicales que les communautés de frères, les FMM ont fait l'option en faveur des pauvres pour vivre et témoigner de la Bonne Nouvelle libératrice.



Cardinal Guillaume Massaia: L'audace d'une pastorale assumée

Le Capucin italien Guillermo Massaia passa 35 ans de sa vie en Ethiopie où il connut les pires difficultés dans sa tâche de Vicaire Apostolique du peuple des Galla. Il lui fallut surmonter non seulement les réticences des autorités politiques locales et de l'Église copte, mais aussi celles de l'Église romaine. Vu sa situation très particulière, il prit la décision de s'engager à des degrés divers sur des voies qui ne correspondaient pas aux consignes romaines. C'est ainsi qu'il ordonna prêtres de simples catéchistes parce qu'il avait un besoin urgent de tels collaborateurs pour le seconder. Il rédigea un catéchisme très simplifié dans la langue et l'esprit des nomades. Pour l'une comme pour l'autre initiative, il fut sévèrement réprimandé par Rome. Mais il se défendit:

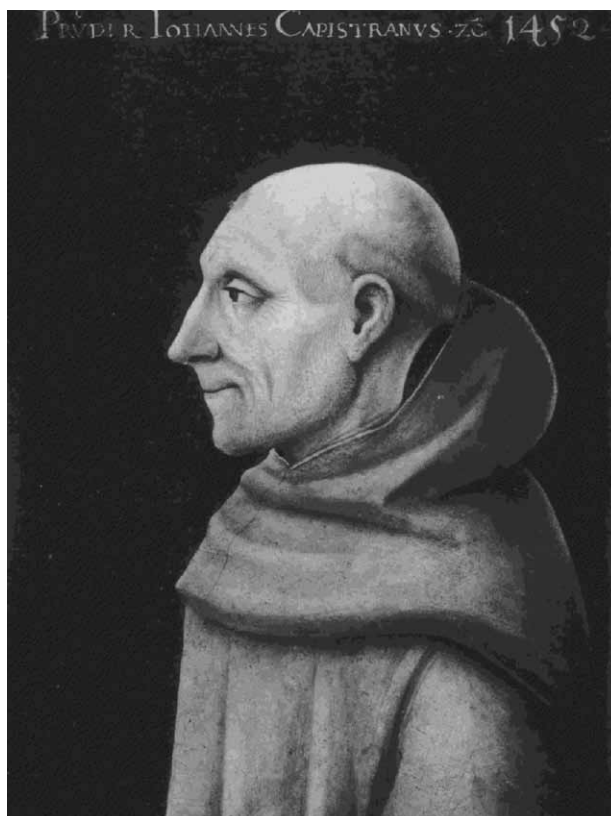
«En matière de foi, j'obéis à Rome, mais pour les questions de pastorale je suis l'évêque. Je monte sur mon cheval et je mène la bataille. Si le roi voulait diriger la bataille depuis son palais, elle serait perdue d'avance...» Le pape Léon XIII a élevé ce courageux pionnier au rang de cardinal à son retour en Italie. Il mourut en 1889.

La grandeur du pape Léon XIII, qui nomme cardinal un tel vicaire apostolique au caractère indépendant, reste un modèle pour notre temps. Il en est de même pour le courage dont a fait preuve plus tard le cardinal Massaia, en sa qualité d'évêque du peuple nomade, lorsqu'il mit en œuvre ce qu'il avait perçu comme juste, sans se laisser influencer par l'approbation d'une instance ecclésiastique centralisée.



Saint Jean de Capistran: La préoccupation pour l'Occident chrétien

L'Italien Jean de Capistran s'est largement distingué sur le plan politique en encourageant l'union des peuples européens pour rejeter la menace ottomane. Après la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, il organisa la politique de défense militaire européenne, laquelle fut un succès puisque les Turcs furent repoussés et Belgrade libérée de leur occupation. Avec saint Bernard de Sienne, il fut pendant plus de 40 ans l'un des plus grands prédicateurs itinérants de son temps et conseiller des princes et des papes. En tant que tel, il devint Grand Inquisiteur et siégeait à la tête de l'Inquisition; à ce titre, il réclama aux papes et aux monarques des lois sévères, également à l'encontre des juifs afin d'éradiquer cette «tache honteuse» de l'Occident chrétien.



C'est en tant qu'inquisiteur qu'il se rendit également en Hongrie où le prince régent Jannos Hunyadi soutenait les Franciscains. Le but de Capistran était de convertir les Hussites et les Serbes orthodoxes.

Par amour de la foi catholique telle qu'il la comprenait, il entreprit des démarches et exprima des convictions qui ne correspondaient pas à l'Évangile ! Il mourut en 1456 et fut canonisé pour son souci permanent du bien-être de la chrétienté de l'Occident. L'Europe et surtout la chrétienté de l'Occident ont aujourd'hui plus que jamais besoin d'une attention et de sollicitude toute particulières. Ce n'est qu'à la suite des deux guerres mondiales que l'Europe a pris conscience qu'elle formait une seule et même famille. Les problèmes sociaux et économiques ne peuvent être résolus et la paix en Europe ne peut être assurée que si on entretient des relations plus intensives, renforce le travail communautaire, pratique fondamentalement un esprit de solidarité et si, enfin, on met tout en œuvre pour parvenir à l'unité politique entre tous les peuples et les états européens. Cela nécessite l'engagement de gens charismatiques.

En disant cela, il faut également reconnaître l'importance du fait que les aspects socio-économico-politiques ne doivent pas être dissociés des valeurs spirituelles et culturelles, comme parties intégrantes de l'histoire européenne. La tradition judéo-chrétienne a fait fusionner à la fois la Grèce antique et l'Empire romain, les peuples germaniques, celtiques, slaves et tous les autres peuples d'une telle manière qu'il en résulte un patrimoine historique et culturel qui nous rappelle à nos devoirs. Il nous appartient de le sauvegarder et de l'entretenir.

Cela ne signifie pas pour autant qu'il faille tomber dans une mentalité de rejet systématique de tout ce qui est étranger. A la périphérie de l'Europe, et il y a des siècles de cela, l'esprit arabe ou plutôt musulman s'était déjà développé en une forme d'expression constante.

Et aujourd'hui, en raison d'une fusion des peuples de plus en plus importante, on constate l'émergence d'une diversité culturelle qui nous place devant de nouvelles exigences: la formation d'une «société multiculturelle» en Europe qui se doit de trouver un ensemble de valeurs communs à tous.



Enfin, on ne peut nier que «la chrétienté de l'Occident», issue des racines judéo-chrétiennes, est menacée de disparaître de plus en plus par altération, nivellement et aliénation. C'est pourquoi, le pape Jean-Paul II a déclaré en 1978: *«L'Europe est en train de redevenir un pays de mission. Bien entendu, il ne faut pas le percevoir comme un découragement, mais plutôt comme un défi».*

Ainsi, le souci que nous pouvons nous faire pour la chrétienté de l'Occident apparaît à ce jour comme un devoir auquel il nous appartient de faire face avec la même conviction que celle de Jean de Capistran, mais dans un tout autre esprit.



Mary Hancock: La femme dans la politique

Le 27 octobre 1977, à Dar-es-Salam en Tanzanie, «Maman» Mary Hancock mourut à l'âge de 67 ans. Le jour suivant, on célébra dans la cathédrale la messe des funérailles. Le cardinal L. Rugambwa présida la célébration, accompagné du nonce, de l'archevêque anglican John Sepeku, de plusieurs évêques de Tanzanie et de plus de 30 prêtres. Amis et fidèles remplissaient la cathédrale, parmi eux le président Julius Nyerere, plusieurs ministres et autres membres du gouvernement.

Qui était cette femme à qui toutes les personnes influentes du pays et tant d'amis voulaient dire adieu ? Mary Hancock est née en 1910 en Angleterre. Son père était prêtre de l'Église anglicane. En 1941, elle arriva en Tanzanie comme institutrice et c'est en tant qu'éducatrice et enseignante qu'elle joua un rôle très important dans plusieurs écoles pour jeunes filles d'un certain rang en mettant tout en œuvre pour améliorer la qualité de l'éducation et de la formation des femmes. C'est en 1954 que commença sous l'impulsion du professeur et futur président Julius K. Nyerere, la lutte pacifique, mais ardue pour l'indépendance du pays. Maman Hancock, c'est ainsi qu'on avait coutume de l'appeler, y prit part. Elle croyait en la dignité de l'homme, du peuple qu'elle avait appris à aimer depuis quelque temps déjà. Dans cette lutte pour l'indépendance, elle ne ménagea pas sa peine. Elle fit tellement corps avec le peuple qu'après la déclaration d'indépendance du pays, elle prit la nationalité tanzanienne.

Cela dit, Maman Hancock n'eut pas l'occasion de prendre du repos. L'indépendance de l'Etat ne coïncidait pas systématiquement avec le respect et la dignité des hommes, encore moins avec le respect et l'égalité en droit des femmes. C'est pourquoi Maman Hancock s'engagea sans relâche pour la défense de cette cause. La corruption sous toutes ses formes fit grandir les injustices. La souffrance du peuple devint de plus en plus lourde à supporter à cause de l'égoïsme des nouvelles instances de l'administration publique profitant de ses aises, tant d'un point de vue politique qu'économique.

Maman Hancock appelait les choses par leur nom. Elle était courageuse, très courageuse. Son combat au service de la justice lui valut d'être très appréciée et admirée par la plupart des gens. Lorsque Maman Hancock faisait un discours à des réunions publiques, dans de nombreuses commissions ou au Parlement - elle fut membre du Parlement depuis 1970 jusqu'à sa mort - , elle trouvait toujours un auditoire attentif. Ils savaient, en effet, que Maman Hancock vivait au quotidien tout ce qu'elle décrivait de manière énergique et sincère, parfois aussi de manière humoristique. Cette femme au visage allongé, aux yeux vifs et éveillés, inspirait le respect, et tout particulièrement au Président J. K. Nyerere.

D'où cette femme hors du commun pouvait-elle bien puiser la force nécessaire pour s'investir au profit et à l'amélioration de la formation des femmes, pour soutenir la lutte pour le respect et la dignité du peuple ? La foi de Maman Hancock était profonde. En plus, elle avait un grand amour pour François d'Assise. Avant même sa conversion au catholicisme en 1956, elle appartenait déjà à la communauté de saint François au sein de l'Église anglicane. Devenue catholique, elle entra dans le Troisième-Ordre Séculier franciscain. Avec saint François, elle apprit à aimer le Christ avec passion, de tout son cœur. En communion avec le Christ, elle put partager et endurer les souffrances du peuple, supporter les distorsions existant entre l'idéal à atteindre et la réalité telle qu'elle apparaît dans la vie politique et économique du pays, et faire naître ainsi de nouvelles espérances. Dans l'esprit de saint François, elle voyait véritablement dans les Africains ses frères et ses sœurs.

Quand nous relisons l'histoire du mouvement franciscain, nous constatons une fois de plus à quel point les femmes ont activement défendu la forme de vie franciscaine, d'ailleurs aussi bien dans la vie publique de l'Église que celle du monde en général. Maman Hancock montre ce qu'une femme peut atteindre pour la libération des hommes, et en définitive, elle montre également qu'on a besoin de telles femmes pour que la politique reste toujours empreinte d'humanité.





Augusto Ramirez Monasterio: Un martyr de la justice et la paix

Le corps du P. Augusto Ramirez Monasterio, curé et supérieur du couvent franciscain de la Antigua, a été retrouvé mort le 7 novembre 1983 dans la banlieue de la capitale Guatemala. Les «Forces de l'Ordre» l'avaient abattu. Le mobile de cet assassinat remonte aux événements suivants:

Un paysan lui déclara en confession qu'il voulait quitter les troupes de la guérilla et mener à nouveau une existence normale. Le Père Augusto lui conseilla de se rendre à la police et de profiter de la loi sur l'amnistie qui venait juste d'être votée, de plus, il l'accompagna au poste de police pour témoigner en sa faveur. Quelques jours plus tard, le Père Augusto fut arrêté et transféré dans un camp militaire. C'est à cet endroit qu'on l'obligea à assister à la torture du paysan pour lequel il avait donné son témoignage. Lui-même fut menacé d'être torturé parce qu'on espérait bien lui extorquer quelques informations. Après des heures de détention et de mauvais traitements, il fut relâché, certainement grâce à ses bonnes relations. Il rendit compte de cet incident à l'évêque. Sur quoi, une commission gouvernementale promit d'éclaircir les faits et d'engager des poursuites contre les responsables. Trois semaines plus tard, P. Augusto était trouvé mort.

A travers ce meurtre, c'est le sort identique de nombreux prêtres, religieux et laïcs engagés en Amérique latine qui réapparaît au grand jour. Il fait la lumière sur la situation qui règne dans ce continent, mais aussi sur l'engagement de nombreux chrétiens. Les pays de l'Amérique latine sont marqués par de graves et énormes conflits sociaux. La richesse, les matières premières, les terres appartiennent à une minorité des hautes classes sociales ou à des trusts multinationaux. La grande majorité du peuple souffre du chômage, de la misère et de la faim; elle vit dans des conditions indignes de l'homme. Cette situation injuste est volontairement maintenue par les gouvernements, le plus souvent par la violence et la terreur. Les massacres, les villages incendiés, les nombreux réfugiés, expulsés, torturés ou assassinés font partie de ce triste bilan.



Vu la situation, outre l'engagement des communautés de base chrétiennes, des évêques, des prêtres, des religieux, des femmes et des hommes ont résolument pris le parti des pauvres et des opprimés. Ils dressent un portrait de la situation sans mâcher leurs mots et prennent ouvertement parti contre les dirigeants au pouvoir. Plus d'un a payé cet engagement pour la justice et la dignité humaine au prix de sa vie. C'est en pensant à toutes ces personnes que les paroles prononcées par l'évêque Mgr. Prospère Penedas à l'occasion de la mort de P. Augusto prennent tout leur sens: *«Je suis convaincu que son sang sera précieux pour l'avenir de l'Église de notre pays.»*

Exercices D.



1er Exercice

Dans la première Règle, saint François donne des indications fondamentales sur le travail missionnaire chez «les Sarrasins et autres infidèles» (1 Reg 14 et 16) desquelles nous pouvons discerner la toute première idée qu'il s'était faite de la mission. Suivant les cas, on reconnaît deux options différentes:

1. L'évangélisation par la simple présence et le témoignage tacite: «ne faire ni procès ni dispute, être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu, et confesser simplement qu'ils sont des chrétiens».

2. L'évangélisation par la parole: «S'ils voient que telle est la volonté de Dieu, annoncer la Parole de Dieu» (1 Reg 16,6-7).

Questions:

1. Quelles attitudes et quelles qualités sont, d'après cette conception de la mission, à la fois fondamentales et indispensables ?
2. Dans quelle mesure peut-on constater des similitudes ou des divergences avec les vies et actions des hommes et femmes missionnaires que nous venons de présenter plus haut?



2ème Exercice

Le travail missionnaire de Placide Tempels OFM en Afrique l'a fait passer par différentes étapes. Il les décrit dans son journal:

«Pendant dix ans... les yeux continuellement rivés sur mon manuel, j'ai tenté d'appliquer toutes les méthodes, tous les schémas possibles, pour amener l'homme à comprendre la religion chrétienne, à l'adopter et à la pratiquer. J'ai suivi toutes les directives de manière scrupuleuse, et malgré tout cela, la machine ne s'est pas mise en branle... Pour la première fois en dix ans, j'ai cessé de consulter les livres de travail, les catéchismes et la doctrine de la foi pour diriger mon regard, plein d'étonnement et de fascination, sur cet homme auquel je n'avais jamais accordé d'attention auparavant. En réalité, je ne m'étais pas particulièrement intéressé à lui, à ses réflexions, ses rêves nostalgiques, mais plutôt à la religion dont j'étais le propagateur. Je l'observais et je finis par lui adresser la parole: Qu'est-ce que tu as? Que te manque-t-il? Quel genre d'homme es-tu? Que penses-tu? A quoi aspirés-tu particulièrement? Pourquoi utilises-tu des potions magiques pour te guérir? Que représentent-elles pour toi? Comment agissent-elles? Ils me dirent que ce qu'ils pensent, ce qu'ils souhaitent avoir, ce sur quoi ils font très

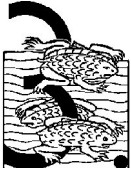
2.

attention, c'est la vie, la pleine vie, la vie totale. Ce qu'ils recherchent, ce sont la fécondité, la paternité, la maternité, une grande fécondité, pas seulement physique, mais entièrement humaine. Etre père, être mère, transmettre la vie, survivre l'un dans l'autre, communiquer leurs pensées. Après cette aspiration à la vie totale, c'est un désir ardent de fécondité qu'ils recherchent; ce qu'ils souhaitent, ce sont la vie dans l'unité, l'unité avec les autres personnes et êtres vivants, visibles et invisibles. Ils ne peuvent vivre isolés. L'isolement les tue. Ils souhaitent fonder une communauté de vie avec tout ce qui est. Lorsqu'ils sont livrés à eux-mêmes, ils sont morts; c'est comme s'ils n'existaient pas.»

Questions:

1. Dans quelle mesure ce point de vue correspond-il à l'idée de la mission franciscaine ?
2. Dans quelle mesure les réflexions de Tempels valent-elles également pour toutes les personnes qui oeuvrent dans les régions dites chrétiennes?
3. Parmi tes propres expériences, lesquelles se recourent avec celles de Tempels?



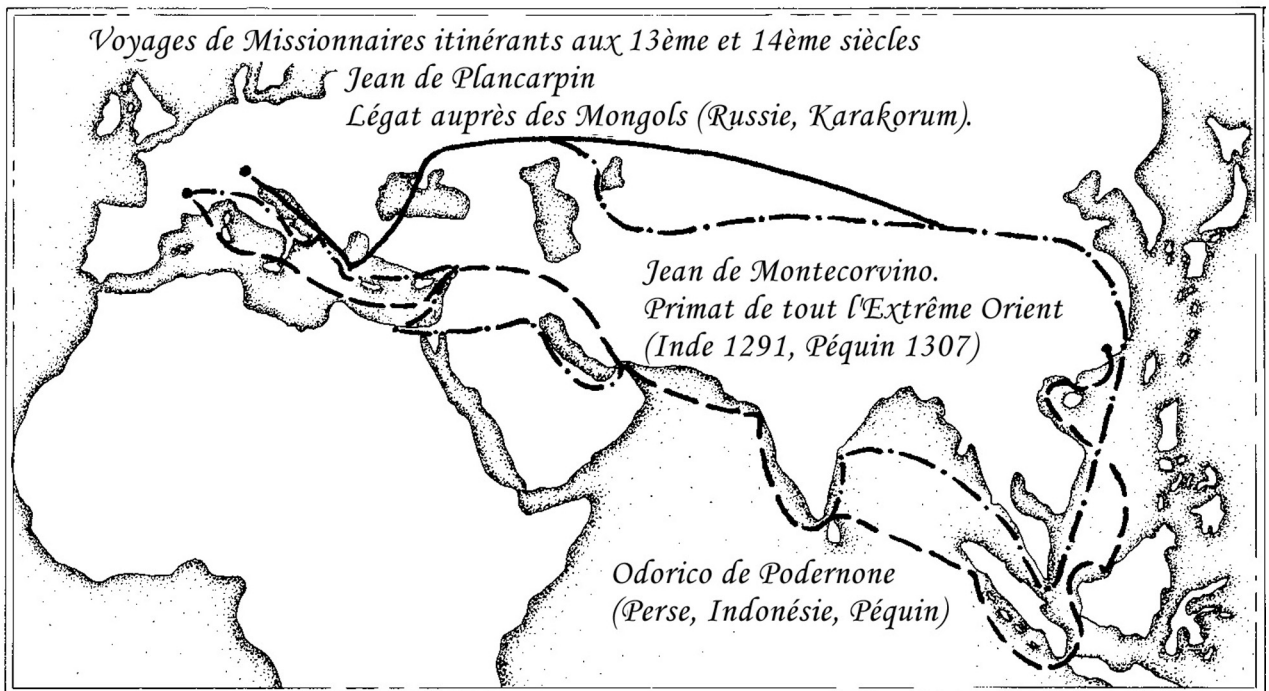


2ème Exercice

Voici des cartes de régions où il y a eu des missions franciscaines (OFM) du 13ème siècle au 16ème siècle:

Questions:

1. Où la foi chrétienne est-elle devenue une confession religieuse influente dans le peuple?
2. Quels pays sont restés des terres de mission?
3. Dans quels pays l'influence chrétienne a-t-elle pour ainsi dire disparu?



*Première époque des Franciscains OFM
en Amérique Latine au Seizième siècle.*



*La Christianisation de l'Amérique
Centrale et de l'Amérique du Sud
fut en grand partie l'oeuvre
des Frères Mineurs OFM :
de Californie à l'Extrême Sud
s'étendait le domaine d'action
des Franciscains .
San Francisco, Los Angeles,
Santa Monica, Santa Barbara,
San Diego et d'autres villes
californiennes sont nées de
Stations missionnaires.*



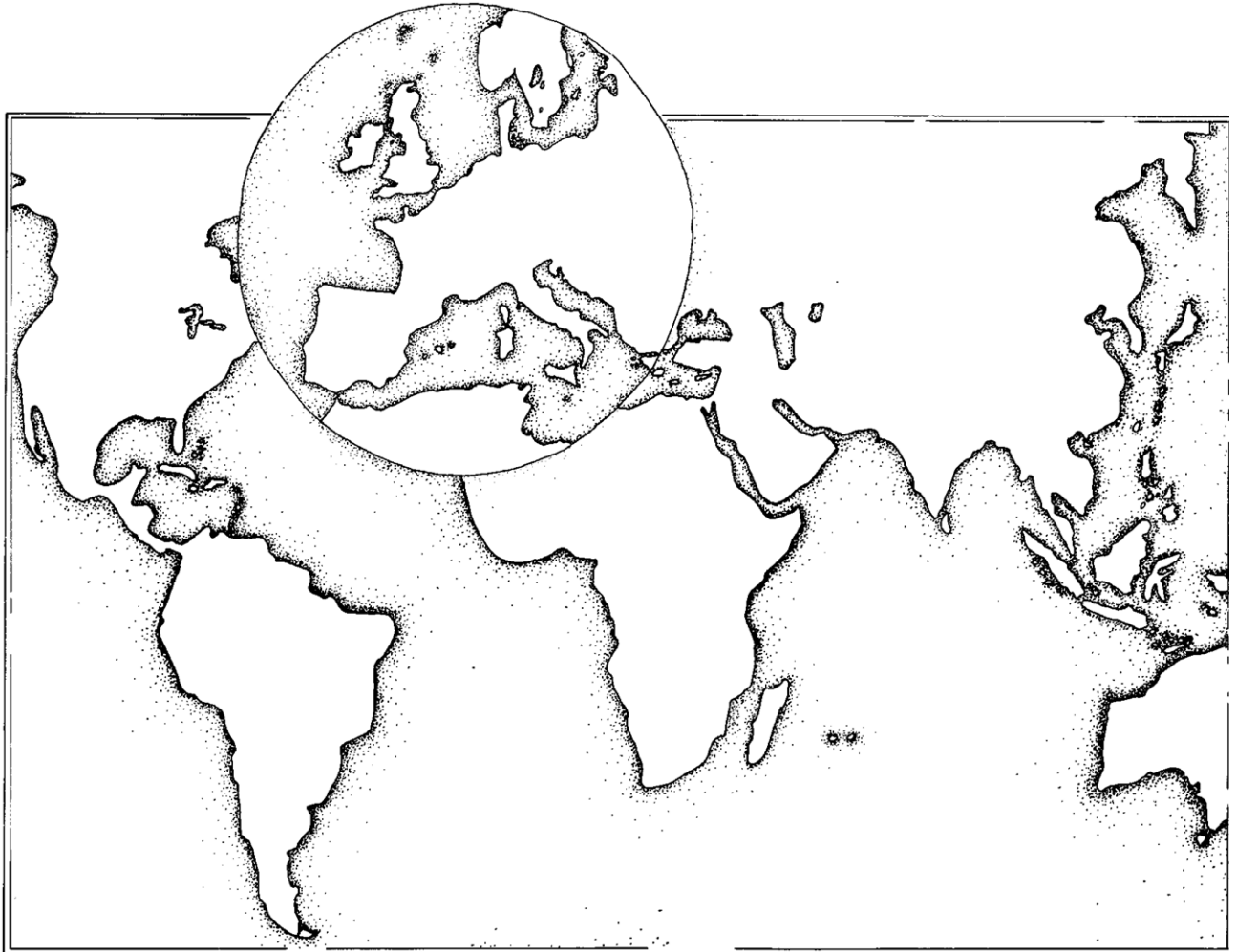


4^{ème} Exercice

Marque d'un point (ou colorie éventuellement) les pays d'origine et les terres de mission où ont œuvré les personnalités présentées dans cette leçon et relie les deux lieux respectifs en traçant une ligne entre l'un et l'autre:

Questions:

1. A quoi ressemblerait une carte des missions aujourd'hui ?
2. D'où viennent les missionnaires et où vivent-ils leur engagement?



Applications

E.



1ère Application

Exercice

1. Prépare une célébration liturgique pour présenter et fêter une des personnalités missionnaires.
2. Formule ou choisis des textes, des chants, des litanies, des prières et des intercessions, dans lesquels tu feras ressortir les préoccupations, les joies et les attentes des missionnaires.



2ème Application

2.

Il est question dans cette leçon, et plus particulièrement au chapitre consacré à Antonio Caballero (C 7), d'une «querelle des rites». Dans quelle mesure l'Église a-t-elle dépassé ce sujet?

Pour compléter la réflexion, les textes suivants pourront être bien utiles:

1. Extrait de «Redemptoris missio», Encyclique du pape Jean-Paul II sur la valeur permanente du précepte missionnaire, 1990:

N°37c: Aires culturelles ou aréopages modernes:

«Le premier aréopage des temps modernes est le monde de la communication, qui donne une unité à l'humanité en faisant d'elle, comme on dit, « un grand village.» Les médias ont pris une telle importance qu'ils sont, pour beaucoup de gens, le moyen principal d'information et de formation, ils guident et inspirent les comportements individuels, familiaux et sociaux. Ce sont surtout les nouvelles générations qui grandissent dans un monde conditionné par les médias. On a peut-être un peu négligé cet aréopage. On privilégie généralement d'autres moyens d'annonce évangélique et de formation, tandis que les médias sont laissés à l'initiative des particuliers ou de petits groupes et n'entrent

dans la programmation pastorale que de manière secondaire. L'engagement dans les médias, toutefois, n'a pas pour seul but de démultiplier l'annonce. Il s'agit d'une réalité plus profonde car l'évangélisation même de la culture moderne dépend en grande partie de leur influence. Il ne suffit donc pas de les utiliser pour assurer la diffusion du message chrétien et de l'enseignement de l'Église, mais il faut intégrer le message dans cette «nouvelle culture» créée par les moyens de communication modernes. C'est un problème complexe car, sans même parler de son contenu, cette culture vient précisément de ce qu'il existe de nouveaux modes de communiquer avec de nouveaux langages, de nouvelles techniques, de nouveaux comportements. Mon prédécesseur Paul VI disait que «la rupture entre Évangile et culture est sans doute le drame de notre époque; » le domaine de la communication actuelle vient pleinement confirmer ce jugement. Il existe, dans le monde moderne, beaucoup d'autres aréopages vers lesquels il faut orienter l'activité missionnaire de l'Église. Par exemple, l'engagement pour la paix, le développement et la libération des peuples, surtout ceux des minorités, la promotion de la femme et de l'enfant, la sauvegarde de la création, autant de domaines à éclairer par la lumière de l'Évangile.»



N° 55 ... avec les frères d'autres religions:
«Le dialogue interreligieux fait partie de la mission évangélisatrice de l'Église. Entendu comme méthode et comme moyen en vue d'une connaissance et d'un enrichissement réciproques, il ne s'oppose pas à la mission ad gentes, au contraire il lui est spécialement lié et il en est une expression. Car cette mission a pour destinataires les hommes qui ne connaissent pas le Christ ni son Évangile et qui, en grande majorité, appartiennent à d'autres religions. Dieu appelle à lui toutes les nations dans le Christ; il veut leur communiquer la plénitude de sa révélation et de son amour, il ne manque pas non plus de manifester sa présence de beaucoup de manières, non seulement aux individus mais encore aux peuples, par leurs richesses spirituelles dont les religions sont une expression principale et essentielle, bien qu'elles comportent « des lacunes, des insuffisances et des erreurs. » Le Concile et les enseignements ultérieurs du magistère ont amplement souligné tout cela, maintenant toujours avec fermeté que le salut vient du Christ et que le dialogue ne dispense pas de l'évangélisation.

À la lumière de l'économie du salut, l'Église estime qu'il n'y a pas contradiction entre l'annonce du Christ et le dialogue interreligieux, mais elle sent la nécessité de les coordonner dans le cadre de sa mission ad gentes. En effet, il faut que ces deux éléments demeurent intimement liés et en même temps distincts, et c'est pourquoi on ne doit ni les confondre, ni les exploiter, ni les tenir pour équivalents comme s'ils étaient interchangeables.

J'ai écrit récemment aux évêques d'Asie: «Bien que l'Église reconnaisse volontiers tout ce qu'est vrai et saint dans les traditions religieuses du bouddhisme, de l'hindouisme et de l'islam, comme un reflet de la vérité qui éclaire tous les hommes, cela ne diminue pas son devoir et sa détermination de proclamer sans hésitation Jésus Christ qui est «la voie, la vérité, et la vie»(...) Le fait que les adeptes d'autres religions puissent recevoir la grâce de Dieu et être sauvés par le Christ en dehors des moyens ordinaires qu'il a institués n'annule donc pas l'appel à la foi et au baptême que Dieu veut pour tous les peuples.» En effet, le Christ lui-même, «en nous enseignant expressément la nécessité de la foi et du baptême (...), nous a confirmé en même temps la nécessité de l'Église elle-même, dans laquelle les hommes entrent par la porte du baptême.»

Le dialogue doit être conduit et mis en oeuvre dans la conviction que l'Église est la voie ordinaire du salut et qu'elle seule possède la plénitude des moyens du salut.»

2. Tiré de «L'Église en Afrique et sa mission évangélisatrice vers l'an 2000», Exhortation Apostolique «Ecclesia in Africa» de Jean Paul II, 1995.

N°78 Inculturer la foi:

«À cause de sa profonde conviction que «la synthèse entre culture et foi n'est pas seulement une exigence de la culture mais aussi de la foi» parce qu'«une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, entièrement pensée et fidèlement vécue», l'Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des Évêques considère l'inculturation comme une priorité et une urgence dans la vie des Églises particulières en Afrique: c'est surtout par là que l'Évangile pourra s'enraciner solidement dans les communautés chrétiennes du continent. À la suite du Concile Vatican II, les Pères du Synode ont considéré l'inculturation comme un processus qui embrasse toute l'étendue de la vie chrétienne - théologie, liturgie, coutumes, structures -évidemment sans porter atteinte à la loi divine et à la grande discipline de l'Église, confirmées au cours des siècles par des fruits extraordinaires de vertu et d'héroïsme. Le défi de l'inculturation en Afrique consiste à faire en sorte que les disciples du Christ puissent assimiler toujours mieux le message évangélique, restant cependant fidèles à toutes les valeurs africaines authentiques. Inculturer la foi dans tous les domaines de la vie chrétienne et humaine constitue donc une tâche difficile, qu'on ne peut accomplir qu'avec l'assistance de l'Esprit du Seigneur qui conduit l'Église dans la vérité tout entière (cf Jn 16,13).»

Exercice:

Donne ton point de vue sur ces textes ! A travers quels aspects, peut-on dire que la problématique de la querelle des rites est résolue ? Quels autres aspects tendent à prouver le contraire ?



Collectif,

Franciscains. La famille multiple de saint François, Cerf, Paris 1981.

d'Alatri, M., et al.,

Visages de saints et bienheureux capucins, Ancona 2000.

Didier, H.,

Raymond Lulle, Desclée, Paris 2001.

Dupeyrat, E.,

De Gengis-Khan à la Chine populaire. Sept cents ans d'histoire franciscaine. XIIIe - XXe siècles, Ed. Franciscaines, Paris 1962.

Hubaut, M./de Maleissye, M. T.,

«Ce que nous avons vu, nous vous annonçons ...». L'expérience de Dieu, source de la Mission. François d'Assise, Marie de la Passion, Salvator, Mulhouse 1976.

de Plan Carpin, J.,

Histoire des Mongols. Enquête d'un envoyé d'Innocent IV dans l'Empire Tartare (1245-1247), Ed. Franciscaines, Paris 1961.

Launay, M.,

Hélène de Chappotin (1839-1904) et les Franciscaines Missionnaires de Marie, Cerf, Paris 2001.

Lopez, E.,

Culture et sainteté. Colette de Corbie (1381-1447), Publ. de l'Université, Saint-Etienne, 1994.

Lulle, R.,

Le livre du gentil et des trois sages, Cerf, Paris 1993.

Pivot, M.,

Un nouveau souffle pour la Mission. Ed. de l'Atelier, Paris 2000.

Quenum, A.,

Évangéliser hier, aujourd'hui. Une vision africaine, ICAO, Abidjan 1999.

Rotzetter, A./Van Dijk, W./Matura, Th.,

Un chemin d'Évangile. L'esprit franciscain hier et aujourd'hui, Médiaspaul, Paris 1982.

Tempels, P.,

- La philosophie bantoue, Paris 1949.
- Notre rencontre, Léopoldville 1962.

Wehner, J. M.,

Le sauveur de l'Europe. L'extraordinaire aventure du Franciscain Jean de Capistran, Alsatia, Paris 1960.

... à consulter aussi les numéros suivants d'Évangile Aujourd'hui :

- «La Mission. Regards franciscains», 109 (1981).
- «La Théologie de la Libération. Regards franciscains», 130 (1986).
- «Annoncer l'Évangile», 155 (1992).
- «Dialogue entre religions. Un précurseur: Raymond Lulle», 171 (1996).



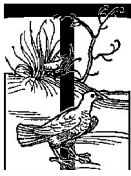


Table des illustrations

Page titre :

Saint François.

Page de garde :

Sphère d'Armillaire, par laquelle on détermine les longitudes. Bibliothèque de l'Escorial, Madrid. Photo: Josse.

P. 3 : Un moine prêche devant des Musulmans. Barcelone, vers 1500.

P. 4 : Le guide. Linoléum d'Azaria Mbatha, 1968.

P. 6 : Des Musulmans condamnent saint Daniel et ses compagnons. Gravure d'Adriaen Collaert, selon des dessins d'Adam Van Oort (Van Noort 1562-1641).

P. 7 : Raymond Lulle discute avec des Sages musulmans en Tunisie.

P. 8 : Des Franciscains saluent l'Empereur lors de son passage. Tiré de: A. Jochum: Chez le Grand Khan des Mongols.

P. 9 : Icône de Sainte Colette.

P. 10 : Esclaves Africains. Tiré de: Franziskaner Mission, 1/96.

P. 11 : Saint Fidèle de Sigmaringen, de C. Tappen, Sigmaringen, vers 1860.

P. 13 : Arbre de Vie africain: Sculpture en bois de Tanzanie.

P. 14 : Marie de la Passion (1839-1904), fondatrice de «Franciscaines Missionnaires de Marie».

P. 15 : Saint Jean de Capistran (1386-1456), de Thomas Burgkmair, vers 1490.

P. 16 : Symbole de l'Unité des Religions. Tiré de: Alle Welt, 9/10/96.

P. 18 : Amérique Latine. Dessin de Peter Brookes.

Épilogue



fais de moi un instrument de ta paix

Seigneur,
fais de moi un instrument de ta paix.
Là où est la haine,
que je mette l'amour.
Là où est l'offense,
que je mette le pardon.
Là où est la discorde,
que je mette l'union.
Là où est l'erreur,
que je mette la vérité.
Là où est le doute,
que je mette la foi.
Là où est le désespoir,
que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres,
que je mette la lumière.
Là où est la tristesse,
que je mette la joie.



O Seigneur,
que je ne cherche pas tant
à être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer.

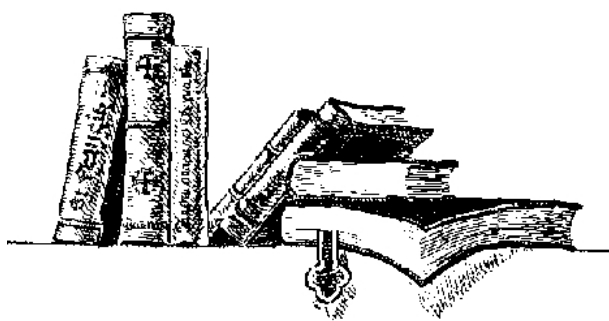
Car c'est en se donnant
que l'on reçoit,
C'est en s'oubliant
qu'on se retrouve soi-même,
C'est en pardonnant
que l'on obtient le pardon,
C'est en mourant
que l'on ressuscite à la Vie.

Amen.



Table des abréviations et des sigles utilisés pour les écrits et les documents franciscains

1 C	Thomas de Celano Vita I
1 et 2 LFid	Lettres à tous les Fidèles
1Reg	Première Règle
2 C	Thomas de Celano Vita II
2 Reg	Deuxième Règle
LCle	Lettre aux clercs
3 C	Thomas de Celano Traité des miracles
3 S	Légende des trois compagnons
LOrd	Lettre à tout l'Ordre
LMin	Lettre à un Ministre
LChe	Lettre aux chefs des peuples
LCust	Lettre aux Custodes
LLéon	Lettre à frère Léon
LAnt	Billet à S. Antoine de Padoue
1 LAg	Lettre 1 à Agnès de Prague
2 LAg	Lettre 2 à Agnès de Prague
3 LAg	Lettre 3 à Agnès de Prague
4 LAg	Lettre 4 à Agnès de Prague
AgCl	Lettre d'Agnès
Adm	Admonitions
AP	Anonyme de Pérouse
BLéon	Bénédiction à frère Léon
BC	Bulle de canonisation
BCI	Bénédiction de Claire
BonCl	Lettre de Bonaventure
CSol	Cantique de frère Soleil
Com	Sacrum commercium
Csd	Considérations sur les stigmates
LEr	Lettre à Ermentrude de Bruges
RegErm	Règle pour les ermitages
ExhLD	Exhortation à la louange de Dieu



Fior	Fioretti
HCl	Lettre du Cardinal Hugolin
HO	Historia Occidentalis
LD	Louange de Dieu pour frère Léon
LH	Louanges pour toutes les heures
LM	Saint Bonaventure, Legenda major
Lm	Saint Bonaventure, Legenda minor
LP	Légende antique de Pérouse
Ps	Officium Passionis
Pat	Notre Père paraphrasé
Pr	Procès de canonisation
PCru	Prière devant le crucifix à Saint-Damien
RegCl	Règle de sainte Claire
SB	Sermons de saint Bonaventure
SalM	Salutation à la Vierge Marie
Sp	Miroir de perfection (Speculum Perfectionis)
SalV	Salutations des Vertus
TestCl	Testament de Claire
Test	Testament
Test Si	Testament de Sienne
VCl	Thomas de Celano -Vie de Ste Claire.

Les documents de Vatican II les plus importants

Concile œcuménique Vatican II. Constitutions, décrets, déclarations, messages. Textes français et latin, tables bibliques et analytiques et index des sources, Editions du Centurion, Paris 1967.

- **Lumen gentium** (LG), Constitution dogmatique sur l'Église.
- **Unitatis redintegratio** (UR), Décret sur l'œcuménisme.
- **Nostra aetate** (NA), Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non-chrétiennes.
- **Dei Verbum** (DV), Constitution dogmatique sur la Révélation divine.
- **Dignitatis humanae** (DH), Déclaration sur la liberté religieuse.
- **Gaudium et spes** (GS), Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps.
- **Ad gentes** (AG), Décret sur l'activité missionnaire de l'Église.

La structure du cours

A La Famille franciscaine – porteuse d’une mission spécifique

1. Le christianisme, religion de l’Incarnation
2. La Famille franciscaine
3. Collaboration interfranciscaine aujourd’hui
4. Formation initiale et formation permanente

B Les fondements du charisme missionnaire franciscain

5. Les fondements bibliques et prophétiques de la mission franciscaine
6. L’origine de la mission dans le mystère de la Trinité
7. La mission franciscaine d’après les sources anciennes
8. Fidélité et trahison : une histoire de la mission franciscaine
9. La mission franciscaine d’après les sources modernes

C La dimension mystico-religieuse du charisme missionnaire franciscain

10. L’unité de la mission et de la contemplation
11. La décision pour le Christ et une dimension universelle
12. Fraternité universelle : réconciliation avec Dieu, l’homme et la nature
13. La vocation apostolique franciscaine et l’annonce de la Bonne Nouvelle
14. Sœurs et frères dans un monde sécularisé
15. Dialogue avec d’autres religions : une voie franciscaine
16. Rencontre avec les musulmans
17. L’inculturation : un devoir franciscain
18. Le rêve franciscain d’une Église amérindienne

D. La dimension socio-politique du charisme missionnaire franciscain

19. François d’Assise et l’option pour les pauvres
20. La théologie de la libération du point de vue franciscain
21. Critique prophétique des systèmes sociaux:
1ère partie : le capitalisme
2ème partie : le marxisme
22. « Homme et femme, il les créa... » – Un défi franciscain
23. Engagement franciscain pour la paix et pour le monde
24. Notre relation face à la science et à la technique

Résumé

25. La tâche permanente des Franciscains dans l’Église